



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

VER

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

vertus & sa science, & devint prieur-général le 29 mai 1762. On a de lui *Historia Chronologica priorum generalium ordinis B. Mariæ de Monte Carmelo*, Naples, 1773, in-4°, avec fig. L'auteur y donne un abrégé de la vie de chaque général de son ordre, depuis S. Berthold, fondateur de l'ordre vers 1145, & un précis des choses mémorables arrivées sous leur gouvernement. Il y regne beaucoup d'érudition, le style est net & coulant. L'auteur mourut peu après la publication de cet ouvrage.

VÉNUS, déesse de l'Amour, des Graces & de la Beauté, selon la fable, étoit fille de Dioné & de Jupiter; ou selon d'autres, elle naquit de l'écume de la mer. Il n'y a rien de plus abominable que toutes les débauches que les poètes racontent de cette infâme déesse, & que le paganisme a mis parmi les rits sacrés.

VERAN, voyez SALONIUS.

VERARDO, (Charles) né à Césene, dans la Romagne, en 1440, mort en 1500, fut camérier & secrétaire des-brefs des papes Paul II, Sixte IV, Innocent VIII & Alexandre VI. On a de lui un ouvrage singulier, intitulé : *Historia de urbe Granata, singulari virtute, felicitibusque auspiciis Ferdinandi & Elizabeth Regis & Regina expugnatâ*, Rome, 1493, in-4°. Histoire écrite en forme de drame.

VERBIEST, (Ferdinand) Jésuite, né en Flandre, près de Courtray, fit de grands progrès dans les mathématiques, & se consacra à la conversion des Chinois. Il travailloit avec succès dans la province de Chensi, lorsqu'il fut ap-

pellé à la cour en 1660, & servit beaucoup la Religion Chrétienne par le crédit qu'il eut auprès de l'empereur. Mais après la mort de ce prince, la jalousie des mathématiciens & des Bonzes réussit à le faire mettre en prison. Une éclipse de soleil dont il annonça le moment précis, & sur laquelle les astronomes Chinois se tromperent lourdement, lui rendit sa considération; mais il ne recouvra sa liberté que quelque tems après. La présidence du tribunal des mathématiques qui, après la mort du P. Schall, avoit été donnée à un Chinois, fut si mal remplie, que l'empereur, mécontent, la donna en 1669 au P. Verbiest, qui avoit redressé les erreurs du Chinois. Cette place fut depuis toujours conférée à un Jésuite, jusqu'au P. Hallestein, mort en 1774. Car la science des Chinois est si bornée, même dans les matières dont ils font une parade particulière, qu'il ne se trouve personne en état de faire un bon calendrier. Nous ignorons la date précise de sa mort.

VERCINGETORIX, général des Gaulois, s'étant enfermé dans Alais avec 8 mille hommes, fut fait prisonnier par César, qui, au rapport de Dion, le fit mourir après l'avoir fait servir à son triomphe. Le silence que César garde sur la destinée de cet illustre prisonnier, prouve assez qu'elle n'a rien d'honorable pour son vainqueur.

VERDIER, (Antoine du) seigneur de Vauprivas, né en 1544 à Montbrison en Forez, mort en 1600, à 56 ans, fut historiographe de France, & gen-

tilhomme ordinaire du roi. Il inonda le public de compilations, dont la moins mauvaise est sa *Bibliothèque des Auteurs François*, quoiqu'il n'y ait pas beaucoup de critique ni d'exactitude. Elle fut imprimée pour la première fois à Lyon en 1585. M. Rigoley de Juvigny en a donné une nouvelle édition, ainsi que de la *Bibliothèque de la Croix-du-Maine*, Paris, 1772 & 1773, 6 vol. in-4°. Les notes du savant éditeur rectifient les erreurs de l'original, & rendent ce livre nécessaire à ceux qui veulent connoître l'ancienne littérature françoise. — Claude DU VERDIER, fils d'Antoine, avocat au parlement de Paris, chercha à se procurer du pain par sa plume. Il publia plusieurs ouvrages mal accueillis, & traîna une vie longue & obscure après avoir dissipé les grands biens que son pere lui avoit laissés. Il mourut en 1649, à 80 ans; il étoit savant, mais mauvais critique.

VERDIER, (César) chirurgien & démonstrateur royal à St-Côme à Paris, étoit né à Molières, près d'Avignon, en 1685. Ses leçons & ses cours d'anatomie lui attirèrent un grand nombre d'auditeurs, & il forma de bons disciples. Cet homme estimable vécut dans le célibat, & fut toujours animé par une piété sincère & sans affectation. Plein de probité, il cherchoit à ne déplaire à personne; mais cette probité même a dû le convaincre que cela n'étoit pas toujours possible. Il prononçoit volontiers ce mot, qui étoit comme sa devise: *Ami de tout le monde*; mais cette amitié générale, qui

est presque un être de raison; l'empêchoit de prendre quelquefois le parti de ses amis particuliers. Il mourut à Paris en 1759, après avoir publié un *Abrégé d'Anatomie*, Paris, 1770, 2 vol. in-12; & avec les Notes de M. Sabatier, 1775, 2 vol. in-8°. L'auteur a beaucoup profité de l'*Exposition Anatomique* de Winslow. On a encore de lui des Notes sur l'*Abrégé de l'Art des Accouchemens* (dans les Mémoires de l'Académie de Chirurgie), des *Recherches sur les Hernies de la vessie*; des *Observations sur une Plaie au ventre*, & sur une autre à la gorge.

VERDUC, (Laurent) chirurgien-juré de St-Côme à Paris, étoit de Toulouse. C'étoit un homme plein de candeur & de charité. Il employa un grand nombre d'années à professer la chirurgie, & il est sorti de son école beaucoup de disciples habiles, qui avoient profité de ses lumières & de son expérience. Ce fut en leur faveur, que Verduc publia à Paris en 1689, son excellent Traité intitulé: *La Manière de guérir, par le moyen des bandages, les fractures & les luxations qui arrivent au Corps humain*. Il y remonte jusqu'aux principes de la chirurgie & à l'histoire des os. Cet ouvrage a été traduit en hollandais, & imprimé à Amsterdam, en 1691, in-8°. Verduc mourut à Paris en 1695.

VERDUC, (Jean-Baptiste) fils du précédent, docteur en médecine, est connu: 1. par *Les Opérations de Chirurgie, avec une Pathologie*, 1739, 3 vol. in-8°. Ce livre fut traduit en allemand, & imprimé à

Leipzig en 1712, in-4°. La *Pæthologie* est pleine d'hypothèses, sur lesquelles il n'y a pas toujours grand fond à faire. On a encore de lui : *Nouvelle Ostéologie*, Paris, 1693, assez bonne. — Son frere, Laurent VERDUC, mort en 1703, a donné : *Le Maître en Chirurgie*, 1704, in-12.

VERDURE, (Nicolas-Joseph de la) né à Aire, mort à Douay en 1717, à 83 ans, étoit docteur de l'université de cette ville, premier professeur en théologie, & doyen de l'église de St-Amé. C'étoit un homme d'un savoir profond, & d'un désintéressement encore plus rare. L'illustre Fénelon l'honoroit de son amitié. On a de lui un *Traité de la Pénitence*, en latin, dont la meilleure édition est de 1698.

VERDUSSEN, (Jean-Pierre) membre de l'académie de peinture de Marseille, mort le 31 mars 1763, a été un des plus célèbres peintres dans le genre des batailles. Ses talens l'ayant attiré à la cour du roi de Sardaigne en 1744, il accompagna ce prince dans ses campagnes d'Italie, & employa ses talens à transmettre à la postérité la gloire de ses exploits. Il se fixa ensuite à Avignon.

VERELIUS, (Olaus) historien Suédois, mort vers 1680, a publié : I. *Runographia Scandinavica antiqua* : l'auteur qui avoit parcouru toute la Suede pour y découvrir les anciennes inscriptions, avoue qu'elles ne répandent presque point de jour sur l'histoire ancienne de ces contrées. II. *Historia Gothrica & Rolfonis, Westrogothia rerum*, en langue gothique, avec

une traduction suédoise & des notes en latin, Upsal, 1664, in-4°. Ce célèbre commentateur a expliqué avec beaucoup d'érudition dans ces notes tout ce qui regarde la religion des anciens peuples du Nord. III. *Historia Hervara*, en langue gothique, avec une version latine & de longues notes, Upsal, 1671, in-fol. IV. *Supplément à l'Histoire précédente*, Upsal, 1674, in-fol., &c.

VERGENNES, voyez GRAVIER.

VERGER DE HAURANE, (Jean du) naquit à Bayonne en 1581, d'une famille noble. Après avoir fait ses études en France & à Louvain, il fut pourvu, en 1620, de l'abbaye de St-Cyran, & assista la même année à la fameuse conférence de Bourfontaine, qui avoit été précédée d'une autre à Bourdeaux (voyez FILLEAU, VILLIERS). Après la mort de Jansenius, son ami, il redoubla d'efforts pour établir la nouvelle secte. Paris lui parut le théâtre le plus convenable pour dogmatiser. Il y fit usage de tous les moyens pour faire des prosélytes, & prétendit même avoir des révélations. *Oui, je vous le confesse*, dit-il un jour à S. Vincent de Paul, *Dieu m'a donné & me donne de grandes lumieres. Il m'a fait connoître qu'il n'y a plus d'Eglise.* Et comme, à ce propos, le Saint témoigna la plus étrange surprise : *Non*, répliqua l'illuminé, *il n'y a plus d'Eglise, Dieu m'a fait connoître, que depuis cinq ou six cents ans, il n'y avoit plus d'Eglise. Avant cela, l'Eglise étoit comme un grand fleuve, qui avoit ses eaux*

claires : mais à présent ce qui nous semble l'Eglise, n'est plus que de la bourbe. Le lit de cette belle riviere est encore le même ; mais ce ne sont plus les mêmes eaux. « Eh quoi ! monsieur, lui » dit le saint homme, voulez- » vous plutôt croire vos sen- » timens particuliers, que la » parole de Notre-Seigneur, » qui a dit qu'il édifieroit son » Eglise, & que les portes de » l'enfer ne prévaudroient pas » contre elle ? » Il est vrai, répondit l'abbé, que J. C. a édifié son Eglise sur la pierre : mais il y a tems d'édifier, & tems de détruire. Elle étoit son épouse ; mais c'est maintenant une adultere & une prostituée : c'est pourquoi il l'a répudiée, & il veut qu'on lui en substitue une autre, qui lui sera fidelle. L'artificieux prédicant n'en étoit pas venu tout-d'un-coup à cette horrible confidence. Dans plusieurs autres entrevues, il avoit travaillé à y préparer insensiblement son pieux ami. Un jour qu'il avoit été trouvé ayant l'Ecriture-Sainte entre les mains, il s'étendit sur les lumieres spéciales que Dieu lui donnoit pour l'intelligence des Livres-Saints ; & il alla jusqu'à dire, qu'ils étoient plus lumineux dans son esprit, qu'ils ne l'étoient en eux-mêmes. Si ce galimathias n'exprime pas le dogme calvinien du sens particulier, il couvre quelque chose d'aussi dangereux, & de plus superbe. Dans une autre occasion, où ils discouroient ensemble sur quelque article de la doctrine de Calvin, l'abbé prit le parti de l'hérétique, & en soutint formellement quelques erreurs. Le Saint lui représenta que cette

doctrine étoit condamnée par l'Eglise. Calvin, reparti l'abbé, n'avoit pas si mauvaise cause ; mais il l'a mal défendue : il a mal parlé, mais il pensoit bien. Une autre fois il dit en parlant du concile de Trente : Ne me parlez point de ce concile, c'étoit un concile du pape & des scholastiques, où il n'y avoit que brigue & cabale. Il n'en falloit pas davantage pour rompre tout lien d'amitié entre le Saint & le novateur. Mais si celui-ci désespéra de s'attacher cet homme vertueux & orthodoxe, il ne réussit que trop bien ailleurs. Son air simple & mortifié, ses paroles douces & insinuanes, lui firent beaucoup de partisans. Des prêtres, des laïcs, des femmes de la ville & de la cour, des Religieux, & surtout des Religieuses, adopterent ses idées. La cour informée de ce commencement de secte, regarda l'abbé de St.-Cyrano pour un homme dangereux ; & le cardinal de Richelieu le fit renfermer en 1638. Après la mort de ce ministre, il sortit de prison ; mais il ne jouit pas long-tems de sa liberté, étant mort à Paris en 1643, à 62 ans. On a de lui : I. La Somme des fautes & faussetés capitales contenues en la Somme Théologique du P. François Garasse. Il devoit y avoir 4 vol. mais il n'en a paru que les 2 premiers, & l'Abrégé du 2e., 1626, 3 vol. in-4°. II. Des Lettres spirituelles, 2 vol. in-4° ou in-8° ; réimprimées à Lyon en 1679, en 3 vol. in-12. On y ajouta un 4e. vol. qui renferme plusieurs petits Traités de M. de St.-Cyrano, imprimés séparément : savoir, la Théologie familière,

ou *Brieve Explication des principaux Myfteres de la Foi* : les *Penfées Chrétiennes fur la Pauvreté*. Wallon de Beaupuis a extrait de ces *Lettres les Maximes principales*, qu'il a fait imprimer in-12. Arnauld d'Andilly a augmenté ce recueil, & l'a publié, in-8° & in-12, sous le titre d'*Inſtructions tirées des Lettres de M. de St. - Cyran*.

III. *Apologie pour M. de la Roche-Pofay, contre ceux qui difent qu'il n'eſt pas permis aux Eccléſiaſtiques d'avoir recours aux armes en cas de néceſſité*, imprimée en 1615, in-8°.

IV. Un petit *Traité* publié en 1609, ſous le titre de *Queſtion Royale*, où on examine en quelle extrémité le ſujet pourroit être obligé de conſerver la vie du Prince aux dépens de la ſienne; 1609, in-12. contrefait ſous la même date. Ces deux ouvrages firent grand bruit, le dernier ſur-tout. Les Jéſuites l'annoncerent par-tout comme un apôtre du ſuicide; & il l'enſeigne effectivement, mais de la manière la plus douce, & ſans beaucoup de douleur, comme par rétention d'haleine, ou par l'ouverture des veines. Il poſe d'abord le cas imaginaire, où le roi emporté ſur la mer par un ouragan, & jeté ſur quelque plage déferte, ſe verroit au moment de mourir de faim. Dans cette ſuppoſition, ou ce rêve de fièvre chaude, le grave moralifte prononce qu'un ſujet qui accompagneroit le prince, ſeroit obligé de devenir ſon propre aſſaſſin, ou plutôt ſon boucher, afin de fournir de ſa chair la table de ſon ſouverain, & d'en être mangé. Du devoir des ſujets, il paſſe à celui des eſclaves & décide formellement, que ceux-ci, par l'ordonnance de cette raiſon qui tient la place de la raiſon de Dieu, peuvent ſe trouver obligés d'éteindre leur vie par le poiſon, afin de la conſerver à leur maître. L'homme, ajoute-t-il en preuve, eſt-il moins maître de ſa liberté, que de ſa vie? Dieu lui a-t-il moins donné l'une que l'autre? mais ne lui a-t-il pas donné l'une pour l'autre, puisqu'il ne l'a pu faire vivre qu'afin qu'il vécût librement? Il va juſqu'à trouver contre la raiſon, que la vie demeure à cet eſclave, tandis qu'on le prive de la liberté, qui eſt la fin de ſa vie. Il veut encore que les enfans ſe puiſſent tuer pour leur pere, & le pere pour ſes enfans. Je crois, dit-il, que ſous les empereurs Tibere & Néron, les peres étoient obligés de ſe tuer pour leur famille & pour leurs enfans. Tout le reſte eſt d'une extravagance égale. Dans la manière dont il parle de la raiſon & des anciens philoſophes, on reconoit un pur déiſte, mais déiſte très-fanatique.

V. Un gros vol. in-fol., imprimé aux dépens du clergé de France, ſous le nom de *Petrus Aurelius*, avec l'abbé de Barcos ſon neveu (voyez SMITH Richard). Ecrivain foible & diffus, en latin comme en françois, ſans agrément, ſans correction & ſans clarté, il avoit quelque chaleur dans l'imagination; mais cette chaleur n'étant pas dirigée par le bon ſens & le goût, le jetoit dans le galimathias. Il y en a beaucoup dans ſes *Lettres*. La plupart de ceux qui le louent tant aujourd'hui, ne voudroient pas

être condamnés à le lire. Sa plus grande gloire aux yeux des gens du parti, est d'avoir fait du monastere de Port-Royal, une de ses conquêtes; & d'avoir eu les Arnauld, les Nicole & les Pascal pour disciples. Un auteur estimé en a fait le portrait suivant. « Avec un esprit des plus communs, ou plutôt fort éloigné du sens commun, & approchant du délire, il avoit au degré suprême le génie de l'intrigue & de la séduction. Qu'on en juge par le point auquel il réussit à fasciner le docteur Antoine Arnauld, & tant d'autres. Telle fut la raison pour laquelle le cardinal de Richelieu le mit hors d'état de brouiller, en le faisant confiner dans une prison où il demeura jusqu'à la mort de ce ministre. Son principal ouvrage est un gros in-fol., intitulé *Petrus Aurelius*, & qu'on réduiroit au plus petit livre, si l'on en retranchoit toutes les sottises qu'il y dit aux Jésuites. Il eut assez de manège pour le faire imprimer aux dépens du clergé de France, mais trop peu pour empêcher la cour de le supprimer. Sa *Question Royale*, apologie formelle du suicide, & de l'homicide en bien des cas, mérite à peine attention sous ce point de vue; tant il y a su rassembler de principes encore plus reprehensibles, de maximes & de dogmes païens, d'impertinences & d'extravagances en tout genre. Son *Apologie pour le Chapelet du S. Sacrement*, sa *Théologie familière*, & plusieurs de ses Lettres

qui sont en très-grand nombre, portent également la marque d'une suffisance inepte & ridicule, sans compter le fond corrompu des choses. Mais le ridicule y est si frappant, qu'il peut tout seul faire l'antidote. Si les puissances ecclésiastiques, en méprisant la plupart de ces absurdes productions, en ont condamné quelques-unes, ce fut moins pour prévenir les simples mêmes contre ce dogmatiseur absurde, que pour les tenir en garde contre l'admiration feinte de ses artificieux panégyristes. Voyez FILLEAU, JANSENIUS, MONTGERON, PARIS, ROCHE.

VERGERIO, (Pierre-Paul) philosophe, jurisconsulte & orateur, né à Capo-d'Istria, sur la golfe de Venise, assista au concile de Constance. Les qualités de son cœur & de son esprit le firent aimer & estimer de l'empereur Sigismond, à la cour duquel il mourut vers 1431, à l'âge d'environ 80 ans. Muratori a publié, dans sa grande *Collection des Ecrivains de l'Histoire d'Italie*, tom. xvi, in-fol. l'*Histoire des Princes de la Maison de Carari*, écrite par Vergerio, avec plusieurs Discours & Lettres du même savant. Il a composé d'autres ouvrages, dont quelques-uns sont encore manuscrits. On a donné des éloges à son *Traité De ingenuis moribus & liberalibus Adolescentiæ studiis*, 1493, in-4°; & il les mérite à quelques égards.

VERGERIO, (Pierre Paul) parent du précédent, fut envoyé en Allemagne par les

papes Clément VII & Paul III, au sujet de la tenue d'un concile général. Il eut pour récompense l'évêché de Capod'Istria, sa patrie, qu'il abdiqua pour embrasser le Protestantisme. Cet apostat finit ses jours à Tubinge en 1565. Il est auteur de plusieurs ouvrages que les Protestans mêmes méprisent. Les principaux sont : I. *Ordo eligendi Pontificis*, 1556, in-4°. II. *Quomodo Concilium Christianum debeat esse liberum*, 1537 & 1557, in-8°. III. *Operum adversus Papatum, tomus 1*, 1563, in-4° : fatigué de dire des injures, il ne continua pas cet ouvrage. IV. *De Natura Sacramentorum*, 1559, in-4°. V. Plusieurs Ecrits en italien, où regne le fanatisme de secte. — J. B. VERGERIO, son frere, évêque de Pola dans l'Istrie, apostasia comme lui.

VERGI, (Gabrielle de) voyez FAÏEL,

VERGIER, (Jacques) né à Lyon en 1657, vint fort jeune à Paris, & porta d'abord l'habit ecclésiastique; mais cet état étant peu conforme à son inclination, il le quitta pour prendre l'épée. Le marquis de Seignelai (Colbert) secrétaire d'état de la marine, lui donna, en 1690, une place de commissaire-ordonnateur, qu'il remplit pendant plusieurs années. Il fut ensuite président du conseil de commerce à Dunkerque; mais une voluptueuse nonchalance l'empêcha de monter à de plus hauts emplois. Il menoit une vie libre, molle & inutile, lorsqu'il fut assassiné d'un coup de pistolet dans la rue du Bout-du-Monde à Paris, sur le minuit, en revenant de souper

chez un de ses amis, le 23 août 1720, âgé de 63 ans. Il a fait des Odes, des Sonnets, des Madrigaux, des Epithalames, des Epigrammes, des Fables, des Epitres, des Cantates, des Parodies. La meilleure édition de ces différentes pieces est celle de 1750, en 2 vol. in-12. » Vergier, dit Voltaire, est à l'égard de la Fontaine, ce que Campistron est à Racine, » imitateur foible, mais naturel ». On a encore de lui *Zeila ou l'Africaine*, en vers; & une Historiette en prose & en vers, intitulée *Don Juan & Isabelle*, Nouvelle Portugaise.

VERGNE, (Pierre de Trefsan de la) né en 1618, d'une ancienne maison de Languedoc, fut élevé dans la religion prétendue-réformée, qu'il abjura à l'âge de 20 ans. Après avoir passé quelques années à la cour, il se retira auprès de Pavillon, évêque d'Alet. La part qu'il prit au livre intitulé : *Théologie Morale des Jésuites* (condamné à être brûlé par le parlement de Bourdeaux, & réfuté par les PP. Caussin & le Moine), le fit exiler; mais peu de tems après le roi lui rendit la liberté, dont il ne jouit pas long-tems. Il se noya près du château de Terargues, en allant à Paris, le 5 avril 1684. Son principal ouvrage est intitulé : *Examen général de tous les états & conditions, & des péchés qu'on y peut commettre*, 2 vol. in-12, 1670, sous le nom du sieur de St.-Germain. L'auteur en avoit préparé une troisième édition, revue, corrigée & considérablement augmentée, qui a paru en 1711, Paris, 2 vol. in-8°.

VERGNE, (Louis-Elisabeth de la) comte de Tressan, lieutenant-général des armées de France, né dans le diocèse de Montpellier en 1706, s'est fait un nom dans la littérature. Ses *Œuvres diverses*, imprimées à Paris en 1776, 1 vol. in-8°, contiennent plusieurs morceaux d'une imagination brillante, & d'une finesse de goût qui devient tous les jours plus rare. On y voit avec plaisir que malgré ses liaisons avec des écrivains irréligieux, & l'enthousiasme presque plaisant qui le transporte pour Voltaire, le comte de Tressan est non-seulement resté fidele aux vrais principes, mais qu'il les a défendus avec zèle. « Lorsque » l'homme machine de la Mé- » trie parut (dit-il dans l'A- » vertissement qui est à la tête des vers qui combattent cette monstruosité) « un de mes pa- » rens m'écrivit une Lettre en » vers dans laquelle il faisoit » l'apologie de cet ouvrage ; je » me crus obligé de la réfuter, » & de professer publiquement » les principes dont je ne me » suis jamais écarté, & aux- » quels la vraie philosophie » ramenera toujours ». Il est vrai que le discours qu'il prononça à l'académie françoise le jour de sa réception, le 25 janvier 1781, n'a pas paru tout-à-fait conforme à cette déclaration ; mais dans un tems & des circonstances où l'esprit louangeur offusque quelquefois le jugement & affoiblit la sincérité, il ne faut pas prendre les expressions à la lettre ; & l'on peut regarder son discours prononcé en 1761 à l'académie de Nancy, comme une protesta-

tion anticipée contre ce qu'il lui arriveroit de dire à l'académie françoise. On a encore de lui un *Extrait de l'Amadis des Gaules*, qui réduit les 21 ou 22 volumes de ce roman à deux in-12. Il a donné aussi des *Extraits des Romans de Chevalerie*, 4 vol. in-12. Sa *Traduction de l'Arioste* est plutôt une imitation où l'on ne retrouve ni le feu, ni la vivacité, ni la gaieté folle de l'original. Trois semaines avant sa mort, il avoit publié un *Eloge de Fontenelle*, pour remplir les vues de l'académie qui avoit proposé ce sujet pour prix. Il mourut à Paris le 1 novembre 1783, dans des sentimens très-chrétiens, dévouant & condamnant quelques idées philosophiques dont il ne s'étoit pas assez défendu. On a publié ses *Œuvres choisies*, 1787-1788, 12 vol. in-8°. Son *Essai sur le Fluide électrique*, ouvrage posthume publié à Paris en 1786, 2 vol. in-8°, est augmenté de beaucoup de choses qui ne sont point de l'auteur. Voyez le *Journ. hist. & litt.*, 15 juillet 1788, p. 411.

VERGNE, voyez FAYETTE.

VERHAER, voy. HARÆUS.

VERHEYEN, (Philippe) fils d'un laboureur du village de Verbrouck, au pays de Waës, vit le jour en 1648. Après avoir reçu à Louvain le bonnet de docteur en médecine, il obtint la chaire de professeur. On a de lui : I. Un excellent *Traité, De Corporis humani Anatomia*, Bruxelles, 1710, 2 vol. in-4° ; & Amsterdam, 1731, 2 vol. in-8°. Cet ouvrage fut traduit en allemand ; Morgagni & Heister l'ont critiqué avec trop de rigueur. Haller a été plus

équitable à son égard. II. Un *Traité De Febribus*, & d'autres productions. Il mourut à Louvain en 1710, à 62 ans, après avoir rempli, durant le cours de sa vie, tous les devoirs du chrétien, de l'honnête-homme & du médecin.

VÉRIN, (Hugolin) né à Florence en 1442, mort vers l'an 1505, poète latin, a composé différens ouvrages, qui ne lui ont acquis qu'une réputation médiocre. Nous avons de ce poète, les *Expéditions de Charlemagne*, la *Prise de Grenade*, une Sylve en l'honneur de Philippe Benita. Les trois livres qu'il a faits à la louange de sa patrie, *De illustratione Florentia*, Paris, 1583, in-4°, sont parmi ses ouvrages ce qu'il y a de plus estimé. — Son fils, Michel VÉRIN, aussi né à Florence, & mort l'an 1487, âgé d'environ 19 ans, s'est rendu célèbre par ses *Distiques moraux*, dans lesquels il a su renfermer les sentences des philosophes grecs & latins, & particulièrement celles de Salomon. Sa versification est facile & élégante. Ses *Distiques*, Florence, 1487, ont été réimprimés en France, in-8°, & traduits en vers françois & en prose.

VÉRINE, (*Ælia Verina*) sœur de Basilisque & épouse de l'empereur Léon, ne s'occupaque de ses devoirs tant que son mari vécut; mais après sa mort, elle se livra à l'ambition & à l'amour. Ayant fait élire en 474 son gendre Zénon empereur, elle conspira ensuite contre lui, pour mettre Patrice son amant à sa place. Elle ne put réussir. Zénon, à la vérité, perdit

l'empire; mais Basilisque, frere de Vérine, qui fut élu, fit donner la mort à Patrice. Alors cette princesse intrigante se vengea de la mort de son amant, en faisant exiler Basilisque, & replacer Zénon sur le trône. Celui-ci la laissa d'abord gouverner; mais Vérine ayant cabalé de nouveau, il l'exila dans le fond de l'Isaurie. C'est-là qu'elle mourut en 484, après avoir tenté plusieurs fois de jouer quelque nouveau rôle.

VERJUS, (Antoine) Jésuite, zélé missionnaire, mort en 1706, est auteur d'une *Histoire de S. François de Borgia*, in-4°, estimée, quoiqu'un peu diffuse, d'une traduction du *Catéchisme du P. Canisius*, Paris, 1688, &c.

VERLENIUS, (Jerôme) né à Bois-le-Duc au commencement du 16e. siècle, enseigna la théologie à Utrecht & y gouverna une paroisse: ensuite il eut un canonicat dans la cathédrale de Harlem, & y fut fait vicaire-général. Il y mourut vers l'an 1586. Nous avons de lui: I. Une *Version latine d'Épictète* avec des Scholies, Bois-le-Duc, 1543, & Anvers, 1550, in-12. II. Un *Commentaire* sur les *Psaumes* de David, Louvain, 1558. III. Une *Edition* des *Épîtres* de S. Ignace, avec une *Version* en latin & des notes, Anvers, 1566: Usserius & Corelier en ont profité pour donner la leur.

VERMANDER, (Charles) peintre & poète, né à Meulebeck en Flandre l'an 1548, mort le 11 septembre 1606 à Amsterdam, a fait diverses peintures grotesques & des paysages tant à détrempe qu'à

l'huile. C'est lui qu'on chargea à Vienne de faire les arcs-de-triomphe pour l'entrée de l'empereur Rodolphe. Ce peintre a composé un *Traité de Peinture*, qui est un poëme, auquel on a joint du même auteur : 1°. *Explication des Métamorphoses d'Ovide*. 2°. *Des Figures de l'antiquité*. 3°. *Les Vies des plus célèbres Peintres de l'antiquité*. 4°. *Des Peintres modernes*, Amsterdam, 1618, in-4°. Il a encore donné des Traductions de quelques poëtes anciens. Tous ces ouvrages sont en flamand. Un de ses fils nommé aussi Charles, a hérité de l'habileté de son pere dans la peinture, qu'il alla pratiquer à Copenhague.

VERMANDOIS (Herbert II, comte de) arriere-petit-fils de Bernard, roi d'Italie, fut un prince distingué par son courage. Il fit Charles le Simple prisonnier à Saint-Quentin, & l'envoya à Péronne, où il finit ses jours. Herbert mourut en 943. — Son fils, Raoul de VERMANDOIS, sénéchal de France, eut la régence du royaume pendant le voyage d'outremer de Louis VII, en 1147, & mourut en 1152. Il avoit été excommunié en 1142, pour avoir répudié Aliénor de Champagne, sa premiere femme, dont il avoit eu Hugues, qui fonda l'ordre de la Trinité de la Rédemption des Captifs, sous le nom de Félix de Valois. De son second mariage avec Alix de Guienne, naquirent des filles, & un fils mort sans postérité.

VERMANDOIS, (Louis de Bourbon, comte de) voyez MASQUE DE FER & VALLIERE.

VERMEULEN, voyez MOLANUS.

VERMEYEN, (Jean-Corneille) peintre, né dans un village près de Harlem, mort à Bruxelles en 1559, âgé de 59 ans. Cet artiste avoit, dit-on, une barbe si longue, qu'elle traînoit à terre, lors même qu'il étoit debout, ce qui l'a fait surnommer Charles le Barbu. L'empereur Charles Quint l'aimoit, & le prit à sa suite dans plusieurs voyages, entr'autres, lors de son expédition de Tunis, que Vermeyen a peinte en plusieurs tableaux, depuis exécutés en tapisseries, qu'on voit encore en Portugal.

VERMIGLI, (Pierre MARTYR ou) naquit à Florence en 1500, & entra chez les chanoines-réguliers de S. Augustin. Ses sermons & son savoir lui firent un nom en Italie; mais la lecture de Zuingle & de Bucer le jeta dans l'hérésie. Comme il dogmatisoit dans des maisons particulieres à Naples, il fut sur le point d'être arrêté. Il se retira à Lucques, & y pervertit plusieurs personnes, avec lesquelles il prit la résolution de passer chez les hérétiques. Il emmena avec lui Bernardin Ochin, général des Capucins, & se rendit à Zurich, puis à Bâle, & ensuite à Strasbourg, où il épousa une jeune Religieuse. Décrié par ses erreurs & ses mœurs, il se retira en Angleterre avec sa femme en 1547. Il y obtint une chaire de théologie dans l'université d'Oxford, mais la reine Marie, ayant succédé à Edouard en 1553, le chassa de ses états avec les autres hérétiques. Pierre se rendit

alors à Ausbourg, d'où il alla ensuite à Zurich, où il mourut en 1562, aussi détesté par les Calvinistes que par les Catholiques. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, presque tous réunis sous le titre de *Loci communes theologici*, 1624, 3 vol. in-fol. Il en composa la plus grande partie pour soutenir ses erreurs. Il nous reste encore de cet apostat un recueil de *Lettres* en latin, imprimées avec quelques Ouvrages de Ferdinand de Pulgar, par Elzevir, 1670, in-fol.

VERMOLANUS, voyez GRAVIUS (Henri).

VERNEY, (Guichard-Joseph du) membre de l'académie des sciences & professeur d'anatomie au jardin-royal, naquit à Feurs en Forez, l'an 1648, d'un médecin. Il alla de bonne heure à Paris, & fut produit à la cour, où il donna des leçons d'anatomie au grand dauphin. Il mourut à Paris en 1730, à 82 ans. On a de lui: I. Un excellent *Traité de l'Organe de l'Ouïe*, Paris, 1683, in-12; Leyde, 1731: en allemand, Berlin, 1732; en latin, Nuremberg, 1684, in-4°. Les planches de la première édition sont bien exécutées. II. *Traité des maladies des Os*, Paris, 1751, 2 vol. in-12. III. *Ouvrages Anatomiques*, Paris, 1761, 2 vol. in-4°. Ces deux ouvrages posthumes ont été publiés par Senac. IV. Grand nombre de *Dissertations* dans les Mémoires de l'Académie. C'étoit un homme très-vif, mais très-bon. Il étoit passionné pour son art. Sa religion alloit jusqu'à la piété la plus fervente, & il se reprochoit

d'être trop occupé de sa profession, de crainte de ne l'être pas assez de l'Auteur de la nature.

VERNULÆUS, (Nicolas) né à Robermont dans le duché de Luxembourg, le 10 avril 1583, mort à Louvain vers 1649, obtint une place de professeur en l'université de cette dernière ville; & fut décoré du titre de conseiller & historiographe de l'empereur Ferdinand III. Vernulæus se fit généralement estimer par les qualités du cœur & de l'esprit. Il étoit assez bon poète, & l'on voit par ses autres ouvrages qui sont en grand nombre, qu'il entendoit l'histoire, l'antiquité, la philosophie morale & la politique. Les principaux sont: I. Une *Histoire de l'Université de Louvain* en latin, qui fut ensuite augmentée par Langendonck, Louvain, 1657. C'est un tableau plutôt qu'une histoire. On préfère les *Fastes* de Valere-André. II. *Historia Austriaca*, 1651, in-12. Ce n'est qu'un très-petit abrégé. III. *Tragediæ*, 1631. Il en a fait plusieurs, également estimées pour le style & la pureté de langage, qui ne sont point renfermées dans ce recueil. IV. *Institutiones politicæ, morales, æconomicae*, 3 vol. in-fol., imprimées séparément. V. Un *Recueil de Harangues*, dont on a donné plusieurs éditions. Ces Harangues sont estimées; le style en est harmonieux, coulant, vif & judicieusement varié, les images agréables & les sujets assez bien choisis. VI. *De Arte dicendi*. La meilleure édition est celle de Nuremberg, 1631. Il a laissé des ouvrages manus-

crits qui regardent les Romains.

VERON, (François) missionnaire de Paris, entra chez les Jésuites, & en sortit quelque tems après. Il se consacra aux missions, & fut l'instrument du salut de plusieurs pécheurs, & d'un grand nombre de Calvinistes. Il eut avec le célèbre Bochart, le plus savant des ministres protestans, une conférence à Caen, où les Huguenots eux-mêmes admirèrent sa modestie autant que son savoir. Il mourut saintement en 1649, curé de Charenton. On a de lui une excellente *Méthode de Controverses*, & sur-tout une *Regle de la Foi Catholique*, & d'autres ouvrages, dont la plupart ont été imprimés en 2 vol. in-fol. Véron s'étoit d'abord annoncé par un livre intitulé singulièrement: *Le Bâillon des Jansénistes*, qui ne lui attira pas les éloges du Parti. Son zèle pour l'orthodoxie est vif, mais prudent & éclairé. Le but principal de sa *Regle de Foi*, est de mettre un espace bien marqué entre les dogmes & les explications que les théologiens en ont données, ou les additions qu'ils ont osé y faire; & d'écartier ainsi le genre de confusion que la curiosité ou la suffisance des hommes a produit dans la science des Chrétiens. Il a paru une traduction latine de cet ouvrage à Cologne, 1779, 1 vol. in-8°. — Un abbé VERON, Jésuite, directeur des Religieuses de Ste. Aure à Paris, homme plein de zèle & de lumières, fut une des victimes immolées le 3 septembre 1792, au séminaire de S. Firmin.

VERONESE, (Le) voyez CALIARI.

VÉRONIQUE, (Sainte) née dans un village près de Milan, se distingua par toutes les vertus chrétiennes, devint un modele de la vie religieuse, & mourut à Milan en 1497. Son nom se trouve au 13 janvier dans le Martyrologe Romain, que Benoit XIV publia en 1749. — On a donné le nom de *Véronique* à une représentation de la face de Notre-Seigneur imprimée sur un linge que l'on garde à S. Pierre à Rome. Quelques-uns croient que ce linge est le suaire qui fut mis sur le visage de J. C. après sa mort; d'autres prétendent que c'est le mouchoir avec lequel une sainte femme essuya le visage du Sauveur, couvert de sang & de sueur, lorsqu'il montoit au Calvaire. Quoi qu'il en soit, ce linge est appelé *Veronica*, qui signifie vraie image, étant composé de *Vera* & d'*Iconica*, mot que l'on trouve dans quelques anciens pour *Icon*. Le sentiment de ceux qui prétendent que Véronique est le nom de la pieuse femme, qu'ils disent avoir essuyé la face du Sauveur, ne paroît appuyé que sur certains tableaux où est représentée une femme tenant la *Véronique* dans ses mains. La fête de la Véronique n'a été instituée dans quelques églises que pour honorer le Sauveur à l'occasion d'une image de sa sainte face. Voyez Papebrock (*Act. Sanct. mail*, tom. 7, p. 356), & les Notes de Chastelain sur le Martyrologe Romain, pag. 201.

VERRATI, (Jean-Marie) Carme, natif de Ferrare, mort le 20 juillet 1562, selon son épitaphe que l'on voit à Ferrare; a composé un *Commentaire* très-long

long sur les *Evangelies*, & une *Théologie*. Ses ouvrages ont été publiés à Venise en 6 vol., 1571.

VERREPÆUS, célèbre humaniste du 16^e. siècle, né dans la Mairie de Bois-le-Duc, passa toute sa vie à enseigner les belles-lettres, & mourut chanoine de Bois-le-Duc le 10 novembre 1598, âgé de 75 ans. Il a donné un grand nombre d'ouvrages classiques & quelques livres de piété.

VERRÈS, (Caius Licinius) après avoir exercé la charge de préteur à Rome & en Sicile avec autant de violence que d'injustice, fut accusé de concussion. Cicéron fit contre lui les six belles Harangues que nous avons. Verrès, malgré la confiance qu'il avoit en son argent & dans la protection d'Hortensius, trouva que le parti le plus sûr pour lui, étoit de s'exiler lui-même sans attendre le jugement que l'on devoit prononcer.

VERRIUS FLACCUS, voyez FESTUS.

VERROCHIO, (André) peintre, mort en 1488, âgé de 56 ans, réunissoit en lui plus d'une sorte de talens. Il étoit très-habile dans l'orfèvrerie, la géométrie, la perspective, la musique, la peinture, la sculpture & la gravure. Il faisoit fort bien la ressemblance des choses, & il mit en vogue l'usage de mouler avec du plâtre les visages des personnes mortes & vivantes, pour en faire les portraits. Le pinceau de Verrochio étoit dur, & il entendoit très-mal le coloris; mais il possédoit parfaitement la partie du dessin.

Tome VIII.

VERSCHUREN, (Henri) peintre, né à Gorcum en 1627, passa à Rome pour y faire une étude sérieuse de son art. Son goût le portoit à peindre des animaux, des chasses & des batailles. Il réussissoit dans le paysage, & savoit l'ornement de belles fabriques. Henri suivit l'armée des États en 1672, y fit une étude de tous les divers campemens, de ce qui se passe dans les armées, dans les déroutes, dans les retraites, dans les combats; & il tira de ces connoissances les sujets ordinaires de ses tableaux. Son génie étoit vif & facile; il mettoit un grand feu dans ses compositions, & varioit à l'infini les objets. Verschuren périt sur la Meuse, d'un coup de vent, à 2 lieues de Dordrecht, en 1690.

VERSÉ, (Noël-Aubert de) né au Mans, de parens catholiques, se fit calviniste, & fut quelque tems ministre à Amsterdam. De protestant il devint socinien; mais il rentra enfin dans l'Eglise Catholique vers 1690. Le clergé de France lui donna une pension pour le récompenser de ses ouvrages qui sont médiocres. On a de lui : I. *Le Protestant pacifique, ou Traité de paix de l'Eglise*, dans lequel il fait voir, par les principes des prétendus Réformés, que la foi de l'Eglise Catholique ne choque point les fondemens du salut, & qu'ils doivent tolérer dans leur communion tous les Chrétiens du monde, les Sociniens & les Quakers mêmes, puisque l'autorité de l'Eglise une fois rejetée, tous les sectaires ont un droit égal de se faire une doc-

R r

rine à leur guise (voyez LENTULUS Scipion, SERVET, &c.).
 II. Un *Manifeste* contre Jurieu, publié en 1687, in-4°, qui avoit attaqué par un *Factum* l'ouvrage précédent; c'est le meilleur qu'ait fait Aubert de Versé.
 III. *L'Impie convaincu, ou Dissertation contre Spinosa*, Amsterdam, 1684, in-8°. IV. *La Clef de l'Apocalypse de S. Jean*, 2 vol. in-12: ouvrage inférieur à celui de Bossuet, mais où il y a du savoir & de bonnes vues. V. *L'Anti-Socinien, ou Nouvelle Apologie de la Foi Catholique contre les Sociniens*. VI. *Le Tombeau du Socinianisme*, &c. Versé mourut en 1714, avec la réputation d'un esprit ardent, sujet à prendre des travers.

VERSLYPE, (Jean-Baptiste) né à Ypres, licencié en théologie, curé à Courtray, puis chanoine de Bruges, mort en 1735, à l'âge de 80 ans, étoit d'un esprit agréable; il a prêché avec beaucoup de réputation. Ses *Sermons* ont été imprimés deux fois en plusieurs vol. in-8°.

VERSOSA, (Jean) né à Saragosse en 1528, professa la langue grecque à Paris, & accompagna Diego Hurrado de Mendoza, ambassadeur de Charles-Quint au concile de Trente. Il fut ensuite envoyé à Rome pour faire la recherche des piéces & des principes qui établissent les droits du roi d'Espagne sur les divers royaumes dont ce prince étoit en possession. Il mourut dans cette ville en 1574, à 46 ans. Il avoit du goût & du talent pour la poésie latine. On a de lui des Vers héroïques & des

Vers lyriques. Ses *Épîtres* ont été estimées.

VERSTEEG, voyez STEEG.
 VERSTEGANUS ou VERSTHEGEN, (Richard) né à Anvers, florissoit sur la fin du 16e. siècle. On a de lui: I. *Theatrum crudelitatum hæreticorum*, Anvers, 1592, in-4°; ouvrage rare, orné d'estampes, mêlé de prose & de très-beaux vers latins. On y voit de quelle manière des nations qui ne cessent de déclamer contre l'inquisition & la sévère justice d'un duc d'Albe, ont traité les Catholiques; & combien la cruauté des Hurons & des Algonquins envers leurs prisonniers, le cède à celle que les sectaires ont exercée envers les partisans, & sur-tout envers les ministres de la foi antique.

II. *Antiquitates Belgicae*, Anvers, 1613, in-12. Il y soutient que S. Willibrord n'a pas seulement prêché la foi chez les Frisons, mais qu'il est aussi l'apôtre de la Flandre & du Brabant. III. *Antiquitates Britannicae*, 1606, où il tâche de prouver que les Anglois tirent leur origine des Belges.

VERT, (Dom Claude de) Religieux de l'ordre de Cluni, naquit à Paris en 1645. Après son cours d'études qu'il fit à Avignon, la curiosité lui fit entreprendre le voyage d'Italie. Frappé de l'éclat avec lequel les cérémonies ecclésiastiques se font à Rome, il résolut dès-lors d'en chercher l'origine, & c'est aux réflexions qu'il fit dès ce tems-là, qu'on doit son travail sur cette matière. De retour en France, il acquit l'estime & la confiance des premiers supérieurs de son ordre,

par une piété exemplaire, jointe à une érudition rare. Il contribua beaucoup au rétablissement des chapitres généraux, & parut avec éclat dans celui de 1676. Il y fut élu trésorier de l'abbaye de Cluni, & nommé avec dom Paul Rabusson sous-chambrier de la même abbaye, pour travailler à réformer le bréviaire de leur ordre (voyez RABUSSON). Cet ouvrage parut en 1686, & malgré les critiques de Thiers, il a été une source abondante, où les auteurs des bréviaires postérieurs ont puisé. Les services de dom de Vert lui méritèrent, en 1694, le titre de vicaire-général du cardinal de Bouillon, & l'année d'après on le nomma au prieuré de S. Pierre d'Abbeville. Ce savant avoit publié, en 1689, la Traduction de la *Regle de S. Benoît*, faite par Rancé, abbé & réformateur de la Trappe; & il y joignit une préface & des notes courtes, mais savantes. En 1690, il publia sa *Lettre à Jurieu*, où il défend les cérémonies de l'Eglise contre le mépris que ce ministre avoit montré pour elles. L'ouvrage par lequel il est le plus connu, est son *Explication simple, littérale & historique des Cérémonies de l'Eglise*, en 4 vol. in-8°. Le 1er. volume parut en 1697, & le 2e. en 1698; mais les 3e. & 4e. n'ont été publiés qu'après la mort de l'auteur. Quoique presque toutes ses explications soient aussi ingénieuses que naturelles, quelques-unes paroissent tirées de trop loin, & prennent les traits de son imagination. Le cardinal Bona, le P. le Brun, Gavantus, Meraï, Théraize

avoient déjà traité cette matière; & montré que les cérémonies expriment toutes quelques vérités ou quelques leçons. Les deux premiers volumes furent réimprimés en 1720, avec des corrections. Il mourut en 1708, à 63 ans.

VERTH, (Jean de) général Allemand, se distingua dans la guerre de 30 ans que la maison d'Autriche soutint en faveur de la Religion catholique contre les Suédois, les François & les Protestans d'Allemagne. Il eut divers succès, & alloit pénétrer dans l'intérieur de la France, lorsqu'il fut fait prisonnier en 1638. Il étoit d'une activité égale à son courage, & ne pouvoit rester sans former ou exécuter quelque projet. La nullité où le réduisoit sa prison, lui donna la mort. Lorsqu'on dit à Ambroise Spinola que Jean de Verth étoit mort de n'avoir plus rien à faire: *Il y a bien assez*, répondit ce grand capitaine, *pour tuer un général.*

VERTOT D'AUBOUF, (René-Aubert de) né au château de Bennetot en Normandie, l'an 1655, d'une bonne famille, entra chez les Capucins malgré l'opposition de ses parens; mais par une inconstance naturelle dont il donna plus d'une preuve, il quitta cet ordre, & passa en 1677, chez les Chanoines-réguliers de Prémontré. Il n'y fut pas plus content, & succomba à l'envie de respirer l'air de Paris; il y prit l'habit ecclésiastique. On appella ces différens changemens, *les révolutions de l'abbé de Vertot*. Il fut associé en 1705 à l'académie des Belles-Lettres. & fut ensuite

secrétaire des commandemens de madame la duchesse d'Orléans Bade-Baden, secrétaire des langues chez M. le duc d'Orléans, qui lui donna un logement au palais-royal. Le grand-maître de Malte le nomma en 1715 historiographe de l'ordre, l'associa à tous ses privilèges, & lui donna la permission de porter la croix. Il fut ensuite pourvu de la commanderie de Santeny. On assure qu'il avoit été nommé pour être sous-précepteur du roi Louis XV; mais certaines indiscretions qui lui étoient échappées, & les doutes qu'on répandit sur ses principes, le priverent de cet honneur. Il mourut, âgé de près de 80 ans, en 1735. Son imagination étoit brillante dans sa conversation comme dans ses écrits; mais son jugement ne répondoit pas toujours à cet avantage. Il aimoit à plaire, & cette envie donnoit je ne fais quelle mobilité à ses idées & à ses maximes. Ses principaux ouvrages sont : I. *L'Histoire des Révolutions de Portugal*, Paris, 1 vol. in-12; bien écrite, mais composée sur des Mémoires infidèles : c'est dans la réalité un roman d'histoire. II. *L'Histoire des Révolutions de Suede*, où l'on voit les changemens arrivés dans ce royaume au sujet de la Religion & du gouvernement, en 2 vol. in-12. Il ne tient pas la balance égale : ceux qui ont raison dans le fait, ont souvent tort dans cette Histoire. Olof Celsus en a donné une *Continuation* en suédois, qui a été traduite par Genet, Paris, 1777, 2 vol. in-12. III. *L'Histoire des Révolutions Romaines*, en 3 vol.

in-12. C'est ce qu'il a fait de mieux : la matière étoit trop ancienne pour que l'auteur fût dans le cas d'épouser quelque préjugé à la mode. IV. *L'Histoire de Malte*, 1727, en 4 vol. in-4°, & en 7 vol. in-12 & depuis en 5 vol. Le style en est plus languissant, moins pur, moins naturel que celui de ses autres ouvrages, & on l'a attaqué solidement sur plusieurs points qui manquent d'exactitude. Cependant les deux auteurs des *Fastes de l'Ordre de Malte* (Paris, 1789, in-fol.), ont vainement tâché de remplacer ou d'effacer son ouvrage; leur superficiel & licencieux philosophisme n'est propre qu'à porter le désordre & la corruption dans les Annales de cet ordre illustre. L'abbé Vertot peut avoir mal réussi, mais ils ont fait plus mal encore; & leur dessein même n'est pas à l'abri du soupçon. V. *Traité de la Mouvançe de Bretagne*, plein de paralogismes & d'erreurs. VI. *Histoire critique de l'établissement des Bretons dans les Gaules*, 2 vol. in-12. VII. Plusieurs savantes Dissertations dans les *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*. L'abbé de Vertot possède l'art d'attacher le lecteur, & d'intéresser en faveur de ses personnages; mais comme la connoissance qu'il avoit des hommes & des affaires étoit fort bornée, ses portraits sont peu réfléchis, & souvent subordonnés à ses préventions. Les hommes qu'il devoit respecter le plus, sont ceux dont il se plaît particulièrement à barbouiller la mémoire.

VERTUS, (Jean de) secrétaire-d'état sous Charles V, est

un de ceux à qui on attribue le *Songe du Vergier*, 1491, in-fol., & dans les *Libertés de l'Eglise Gallicane*, 1731, 4 vol. in-fol. Quelques-uns pensent qu'il est de Louviers & d'autres de Maisieres; il se ressent de l'animosité qui régnoit en 1374, entre Charles V & le siege de Rome. Les Protestans en ont fait l'Eloge, quoique ce ne soit qu'une pitoyable rapsodie, sans jugement & sans goût.

VERVILLE, voyez BE-ROALD.

VERULAM. voy. BACON.

VERULANUS, voy. SULPITIUS.

VERUS, (*Lucius Cæionius Commodus*) empereur Romain, étoit fils d'Ælius & de Domitia Lucilla. Il n'avoit que 7 ans, lorsqu'Adrien qui avoit adopté son pere, nommé aussi *Lucius Verus*, fit adopter le fils par Antonin. Après la mort de ce dernier, Marc-Aurele ayant été proclamé empereur exclusivement, prit de son gré pour collègue *Lucius Verus*, dont il ne pouvoit ignorer les mauvaises qualités, & lui donna sa fille Lucille en mariage. Verus ayant été envoyé en Orient contre les Parthes, ne prit aucune part aux opérations de la guerre, & fut uniquement occupé de ses plaisirs; les Parthes furent cependant défaits par ses généraux l'an 163 de J. C., & il entra triomphant à Rome avec Marc-Aurele. Six ans après il mourut d'apoplexie à Altino, à 39 ans. Verus étoit très-dissolu dans ses mœurs & dans ses discours; il affectoit un air grave & sévère, portoit une barbe très-longue, tandis qu'il se livroit aux plus infâmes

voluptés; il vouloit paroître philosophe, & étoit toujours environné de gens qui se paroient de ce nom: ce qui prouve que l'accommodante philosophie se fait à toutes sortes de systèmes, & donne sa sanction à plus d'une sorte de morale. Il étoit d'ailleurs gouverné par ses affranchis, qui étoient très-vicieux & très-méchans. Marc-Aurele resta par-là seul dans l'exercice de la puissance impériale; son collègue oisif & voluptueux ne gardoit de l'autorité, que ce qu'il lui en falloit pour satisfaire ses penchans. Après la mort de ce monstre, Marc-Aurele en fit un dieu.

VERWEY, (Jean) connu aussi sous le nom de *Phorbaeus*, né vers le milieu du dix-septième siècle, fut recteur du collège de Goude, puis de l'école latine à La Haye, & professeur en langue grecque. Il mourut vers l'an 1690. Nous avons de lui: I. *Medulla Aristarchi Vossiani*, 1670; c'est une grammaire latine tirée principalement de Vossius. II. *Nova via docendi Græca*, Goude, 1684, & Amsterdam, 1710, in-8°. Il y a réuni tout ce qu'il y avoit de plus utile dans les grammaires publiées avant la sienne; il est malgré cela court & méthodique.

VESAL, (André) célèbre médecin, natif de Bruxelles, & originaire de Wesel, dans le duché de Cleves, fit une étude particulière de l'anatomie, & l'enseigna avec une réputation extraordinaire à Paris, à Louvain, à Bologne, à Pise & à Padoue. L'empereur Charles-Quint & Philippe II, rois d'Espagne, l'honorèrent du titre de leur médecin. Le premier sur-